

{ scène des arts
et des sciences }

LA REINE BLANCHE

MAJORANA 370

DISPARITION ÉNIGMATIQUE D'UN GÉNIE VISIONNAIRE



LES DATES

MARDI 21 JANVIER AU DIMANCHE 5 AVRIL

du mercredi au samedi à 20h45

et le dimanche à 16h00

Supplémentaires :

mardi 18 février et 31 mars à 20h45

jeudi 30 janvier, 27 février et 12 mars à 14h30

CONTACT PRESSE

Service de presse Zef : 01 43 73 08 88

Isabelle Muraour 06 18 46 67 37

Emily Jokiel 06 78 78 80 93

Assistées de Ouassila Salem 06 98 83 44 66

contact@zef-bureau.fr

www.zef-bureau.fr

MAJORANA 370

Générique

PRODUCTION RB|D PRODUCTIONS – COPRODUCTION ANTISTHÈNE

Texte **Florient Azoulay, Elisabeth Bouchaud**

Mise en scène **Xavier Gallais**

Assistante à la mise en scène **Sandrine Delsaux**

Jeu **Manon Clavel, Sylvain Debry, Mégane Ferrat, Benjamin Gazzeri Guillet, Jean-Baptiste Le Vaillant, Marie-Christine Letort, Alexandre Manbon, Simon Rembado**

Scénographie **Luca Antonucci**

Création musicale **Olivier Innocenti**

Création sonore **Florent Dalmas**

Création costumes **Delphine Treanton**

Création lumières **Matthieu Ferry**

Durée **1h50**

Création

LA REINE BLANCHE

2 bis, passage Ruelle – 75018 Paris

Métro : La Chapelle (ligne 2) ou Marx Dormoy (ligne 12)

MARDI 21 JANVIER AU DIMANCHE 5 AVRIL

du mercredi au samedi à 20H45 et le dimanche à 16H00

Supplémentaires :

Mardi 18 février et 31 mars à 20h45

Jeudi 30 janvier, 27 février et 12 mars à 14h30

Autour du spectacle

Samedi 25 janvier : rencontre avec Jacques Treiner – Université de Paris, Laboratoire interdisciplinaire des énergies de demain

Jeudi 30 janvier : rencontre avec Jean-Noël Fuchs – CNRS et Sorbonne Université.

Samedi 08 février : rencontre avec Tristan Cren – CNRS et Institut des NanoSciences de Paris

Jeudi 02 avril : rencontre avec Étienne Klein – Laboratoire des Recherches sur les Sciences de la Matière – Commissariat à l'énergie atomique et aux énergies alternatives. En partenariat avec la Société Française de Physique

Réservations

01 40 05 06 96 / reservation@scenesblanches.com

www.reineblanche.com

Prix des places : 25€ – 20€ – 15 €

Remerciements

Remerciements particuliers à Fabio Dolce, chorégraphe, pour l'aide chorégraphique ; Aysha Samuel, pour sa voix et la traduction d'un texte en malais ; Cesare Cejas et Lauriane Contamin pour avoir organisé des visites de salles blanches ; le Conservatoire national supérieur d'Art dramatique ; Jean François Pinto pour l'assistanat de Delphine Treanton et Sylvain Debry pour les montages vidéos au plateau



LA PIÈCE

*Majorana est un véritable génie, comme Galilée et Newton.
Il a des dons qu'il est le seul au monde à posséder.*

Enrico Fermi

Carine a disparu en 2014, avec 238 autres personnes, dans le vol MH370 qui reliait Kuala Lumpur à Pékin. Son épouse, Cléia, se réfugie dans ses souvenirs, et dans l'évocation d'un groupe de jeunes physiciens qui travaillaient à Rome dans les années 20 et 30. Physicienne elle-même, elle est particulièrement fascinée par la figure d'Ettore Majorana, un génie visionnaire qui a lui aussi disparu mystérieusement, en 1938...

À PROPOS DU TEXTE

La disparition d'Ettore Majorana a sans doute suscité autant de questions que la décision de Rimbaud d'arrêter d'écrire : comment peut-on être créatif à ce degré-là et s'arrêter brutalement, à jamais ?

Question corollaire : y a-t-il, quelque part, un trésor de calculs théoriques inédits, de prédictions qui pourraient changer le cours de la science ?

Nous avons voulu donner la parole à Ettore Majorana, retracer le chemin qui l'a mené de Naples à Palerme, puis on ne sait où. Nous avons voulu comprendre ce personnage insaisissable et génial, et éclairer ainsi les raisons de sa fuite. S'est-il, tel Icare, envolé du labyrinthe qu'était devenue sa vie ?

Nous avons associé sa destinée à celle d'un couple de femmes du vingt-et-unième siècle, dont l'une travaille en physique du solide à isoler des particules de Majorana, et l'autre, architecte, se rend à Kuala Lumpur, à la recherche de son enfance perdue. Hélas, elle prendra le Boeing de la Malaysian Airlines qui devait la conduire à Pékin, et qu'on n'a jamais retrouvé.

Disparitions en écho, donc, énigmatiques et tragiques, à l'instar de toutes celles que le fascisme et le nazisme allaient engendrer par millions dans l'Europe des années trente et quarante.

Florient Azoulay et Elisabeth Bouchaud

QUELQUES QUESTIONS À ELISABETH BOUCHAUD

Parlez-nous des thèses qui ont été formulées pour expliquer la disparition d'Ettore Majorana

La première est avancée par le romancier sicilien Leonardo Sciascia dans son livre *La Disparition de Majorana*. Pour lui, Majorana aurait entrevu que les avancées en physique nucléaire allaient déboucher sur la création de la bombe atomique. Cette thèse n'est pas vraisemblable car sa disparition a lieu avant la publication de l'article d'Otto Hahn sur la fission nucléaire, qui signe l'acte de naissance de la bombe atomique. Même s'il avait eu l'intuition de ce résultat, ce qui semble assez peu probable, Majorana ne pouvait pas imaginer la réaction en chaîne, et encore moins son exploitation industrielle pour fabriquer une arme.

Les raisons envisagées aujourd'hui sont multiples. On a écarté le suicide, Majorana ayant emporté son passeport et tout l'argent qu'il avait en banque avant de disparaître. On pense plutôt à une fuite.

Beaucoup de gens affirment que le physicien se serait réfugié dans un monastère. En 2011, dans l'émission de télévision italienne « Chi l'ha visto ? » (en français : « Perdu de vue »), un homme affirme avoir rencontré Ettore Majorana en Argentine dans les années 1950. Il montre alors la photo d'un vieil homme. Après examen de la police, il s'est avéré que l'individu figurant sur cette photo était bien Ettore Majorana. Deux journalistes d'investigation sont donc partis faire des recherches en Amérique du Sud et ont découvert qu'il aurait vécu, entre 1950 et 1959, sous le patronyme de Bini (« double » en italien) en Argentine, puis au Venezuela.

Ce que l'on sait de source sûre, c'est que peu de temps avant sa disparition Majorana a pris un ferry pour se rendre à Palerme. En partant il a écrit une lettre au directeur de l'Institut de Physique, disant



qu'il s'excusait de partir mais qu'il y était obligé, sans révéler quoi que ce soit sur la nature de cette obligation. Il a écrit à ses parents, leur demandant de ne pas porter le deuil pendant plus de trois jours, selon la coutume sicilienne. Plus tard, une fois à Palerme, il écrit une autre lettre disant que « la mer [l'] a refusé » (qui semble évoquer un suicide raté), et qu'il va revenir à Naples mais quitter ses fonctions d'enseignant. On sait qu'il achète un billet pour rentrer à Naples. Or, j'ai réalisé qu'un paquebot à destination de l'Argentine partait de Naples le soir où Majorana devait y accoster... A-t-il pris ce paquebot ? Serait-il retourné en Allemagne, où il avait été si heureux en 1933, pour fuir en Amérique du Sud en 1945 ? J'aurais tendance à rejoindre la thèse selon laquelle Majorana était homosexuel. On ne lui a jamais connu de liaison avec une femme. Certains témoins affirment que, lorsque la police a lancé des recherches à Naples après sa disparition, elle a commencé par fouiller le quartier homosexuel. En lisant les lettres que Majorana écrivait à sa mère sur Heisenberg, j'ai vraiment l'impression qu'il en était amoureux, en tout cas qu'il éprouvait à son égard une admiration toute particulière, et qu'il se sentait proche de lui comme de personne d'autre. Lorsqu'il rentre de Leipzig, après avoir passé quelques mois dans le laboratoire de son confrère allemand, il est totalement déprimé. Et le fait que le physicien italien ait pu adopter les thèses nazies, dont Heisenberg était partisan, va dans ce sens : il faut être amoureux fou pour défendre un tel régime. Seul l'amour peut rendre aveugle à ce point-là.

Comme Icare, qui n'a d'autre choix pour s'échapper du labyrinthe conçu par son père que de s'envoler, Majorana a vu en sa propre disparition l'unique possibilité de sortir de l'impasse qu'était devenue sa vie.

Et par rapport à la science, que représente Majorana ?

Il est une figure extrêmement présente en physique du solide. Tous les jours paraissent des articles dont le titre contient le nom de Majorana. Ses découvertes sont toujours très actuelles. Si on arrivait à trouver les quasi-particules dont il est le découvreur, cela aiderait probablement à fabriquer un ordinateur quantique !

Enfin, l'histoire de Majorana permet de se questionner sur ce qu'est la disparition. Le physicien a disparu mais dans le même temps il est vivant à travers sa science, qui est très actuelle. Qu'est-ce que la disparition, puisque même lorsqu'on s'évapore sans laisser de trace on reste présent, dans la mémoire de ceux qui nous ont côtoyé ?

Comment la collaboration entre vous et Florient Azoulay s'est-elle organisée ?

Nous avons élaboré la dramaturgie ensemble puis nous nous sommes partagé le travail. J'ai travaillé sur les scènes d'avant 1938. Florient a écrit toutes les scènes contemporaines, sauf celles où Cléia, la physicienne, aborde des questions scientifiques. Nous avons ensuite fait plusieurs lectures, dont une avec Xavier Gallais, le metteur en scène, à la suite de quoi nous avons retravaillé le texte ensemble.

QUELQUES QUESTIONS À FLORIENT AZOULAY

Qu'est-ce qui vous a séduit dans l'histoire de Majorana ? Comment vous l'êtes-vous appropriée ?

Je ne connaissais pas Ettore Majorana avant qu'Elisabeth Bouchaud ne m'en parle. Ce qui m'a intéressé immédiatement, c'est sa disparition mystérieuse : s'agissait-il d'un suicide ? D'une disparition volontaire, d'une évaporation ? Au-delà du contexte historique, du fascisme, de l'âge d'or de la physique dont il est un des plus importants représentants, ce qui m'a interpellé c'est la dimension tragique de son existence. De plus, Majorana est une figure énigmatique, qui nous échappe malgré les témoignages que nous avons à son sujet. Majorana s'ignore aussi lui-même, il ne sait pas qui il est, personne ne sait s'il était homosexuel ou non, antisémite ou non. Quelle conscience avait-il de son génie ?

Des forces complexes, contradictoires agissaient en lui. Toute la dramaturgie de la pièce essaie de rendre compte de cela. Il ne s'agit pas d'une pièce biographique, *Majorana 370* parle d'un homme qui ne sait pas qui il est et pourquoi il agit.

Dans la pièce, l'histoire de Majorana se déploie en parallèle avec une autre histoire, celle de Carine. Ce personnage a également une dimension tragique. Carine, dont le nom est presque l'anagramme d'Icare, est perdue dans le labyrinthe de son existence : elle est à la recherche de son passé mais cette recherche semble vaine. Elle souhaite adopter un enfant mais son désir reste probablement superficiel. Elle tente de se comprendre mais reste à la surface d'elle-même. Et sa tentative trouve une issue aussi tragique qu'absurde puisque c'est à bord du vol MH370, qui disparaît le 8 mars 2014, qu'elle embarque.



Majorana 370 est une tragédie, la mort clôt la pièce sans aucune explication, tout comme la disparition de Majorana.

Les personnages de cette pièce sont dépassés par la vie, ils ne comprennent pas vraiment ce qui leur arrive ou ce qui arrive aux gens qu'ils aiment. Ils ont des postes et des métiers prestigieux, ils sont de grands physiciens, ils ont l'ambition de bâtir des gratte-ciels dans des pays lointains, comme le personnage de Carine qui est architecte, mais ils disparaissent sans avoir saisi le sens de leur présence sur terre, sans avoir compris l'autre, sans avoir compris l'être dont on a été l'époux ou l'ami. Comme Majorana, Carine ou Cléia, nos vies sont de longs dialogues de sourd avec autrui, avec nous-mêmes. Nous nous trouvons des occupations, nous croyons tutoyer les nuages, nous avons la prétention de percer les mystères de l'atome, de l'infiniment petit, nous ne faisons en fait que combler le vide de nos existences en proie à la violence des sentiments, à la brutalité de l'histoire, et au bout de tout cela, il y a la destruction, la mort.

Outre cette dimension tragique, c'est une pièce qui parle vraiment de sciences physiques. Dans ce texte, la science est certes une métaphore poétique fascinante, mais parfois nous évoquons précisément la recherche des Ragazzi de la via Panisperna, la science pure et dure. Cela a représenté un geste d'écriture passionnant, un défi. Cela permet d'explorer les différentes approches dont l'homme dispose pour tenter de saisir le monde.

Vous le mentionniez précédemment : *Majorana 370* convoque le mythe d'Icare. Pourriez-vous nous en parler plus en détails ?

Pour moi, toute la puissance tragique de ce mythe réside dans sa chute, c'est le moment crucial du mythe. Icare est une figure qui ne manque pas d'un certain panache mais sa vanité, comme celle de Carine ou de Majorana, apparaît tellement dérisoire au regard de la mort.

De plus, ce mythe n'est réellement intéressant que s'il est relié à l'histoire du labyrinthe conçu par le père d'Icare, Dédale. La dynamique de notre pièce est portée par le récit de l'errance des personnages. Errance intérieure ou errance vis-à-vis des autres, du monde, des choix à faire. Accepter d'être spectateur de ces errances, c'est peut-être aussi accepter de se perdre soi-même. Cette dramaturgie perd volontairement les spectateurs, comme s'ils étaient dans un labyrinthe, un labyrinthe temporel, géographique, historique. L'histoire est parsemée d'indices qui renvoient à ce mythe. Par exemple, la tête de vache morte que voit Carine dans la scène du marché de Kuala Lumpur, renvoie à la rencontre avec le minotaure. On échappe au Minotaure, mais on n'échappe pas à son destin.

La figure de Pirandello fait également quelques apparitions...

Majorana était un lecteur de Pirandello. Dans la pièce il lit d'ailleurs un passage de *Feu Mathias Pascal*, un roman où il est question d'un homme qui se retire du monde. La présence de Pirandello est de l'ordre de la mise en abyme. Ça crée du trouble. Idéalement, le spectateur doit traverser la pièce comme un rêve. Cette dimension un peu pirandellienne, c'est vrai, est un élément supplémentaire qui brouille les pistes. Il y a des choses à comprendre dans nos vies, mais l'essentiel reste inaccessible.

NOTE DE MISE EN SCÈNE

LE THÉÂTRE ET LA VIBRATION DU VIVANT

Enfant, je ne comprenais pas pourquoi, dès que je posais un pied sur une scène toutes mes relations aux autres s'intensifiaient soudainement, pourquoi les mots gagnaient en épaisseur, en musicalité. Tous les enjeux devenaient clairs et puissants.

Depuis, ce que je traque sur scène est du domaine de la vibration. Je suis passionné par cette réunion qu'est la représentation théâtrale durant laquelle des gens viennent sonder l'âme humaine, expérimenter le partage et la transcendance, célébrer la vie. Je suis très attentif à tout ce qui témoigne de la puissance de la vie et de ses mouvements sur une scène. La pièce d'Elisabeth Bouchaud et de Florient Azoulay rend hommage à ces moments de grâce chez l'homme qui tendent à la communion, qui dépassent les limites mêmes du vivant, et qui ouvrent les portes de l'universel, de l'invisible.

Comme la recherche des scientifiques dans leur laboratoire, pour moi, la représentation théâtrale, est une expérience commune, où acteurs et spectateurs s'unissent, chacun à sa place, dans l'exploration d'un mystère à découvrir.



Si, bien sûr, on projette des hypothèses, personne ne sait pourtant vraiment à l'avance ce qui va se révéler ni pour soi-même, ni collectivement. Si les règles de jeu sont bien posées, restent les paramètres nouveaux, chaque soir : la réunion de ces humanités va-t-elle opérer ? Sera-t-elle salvatrice ? L'inattendu, toujours caché dans l'obscurité de ce qui se joue, en filigrane, entre les mots, derrière les mots, entre les corps, électrisera-t-il le présent ? Le doute finira-t-il par se dissiper ? ... Même si la pièce est complexe et réclame une technique sophistiquée, les acteurs doivent acquérir une grande disponibilité au présent et à ses accidents pour ne pas perdre ce lien organique à l'expérience collective en train de s'accomplir. Ce qui est particulièrement troublant dans notre pièce, c'est que ceux qui semblent détenir des réponses, disparaissent avec leurs visions avant de dévoiler leur secret. Ici, comme dans la matière, tout est lié. C'est dans les collisions et leurs répercussions, dans les interactions plus que dans les éléments eux-mêmes qu'il faudra observer des réponses. Ce qui m'intéresse ce n'est pas tant l'observation des êtres comme autant de particules dans un atome, mais la manière dont ils forment une matière, un système, en interagissant entre eux ; c'est tout le système de flux, d'énergies qui vibrent entre les êtres ; et comment les pensées, les mouvements d'un tel influent, déplacent, intentionnellement ou pas, un proche ou quelqu'un qui vit siècle plus tard, une personne (une femme ici en l'occurrence) qui lui est parfaitement inconnu. Ce qui m'intéresse ici, c'est donc la question de l'héritage ; comment l'engagement de nos pairs continue de circuler en nous, et ce que nous faisons de cette énergie.

CHERCHEURS...

Majorana 370 est donc une expérience artistique sur des chercheurs scientifiques. Cette mise en abyme est révélée dès les premières phrases : « Je suis Laura Fermi. Enfin je suis la comédienne qui va jouer Laura Fermi ».

D'un côté, il y a la précision du processus à tenir pour parvenir à un résultat supposé, et de l'autre, la porosité aux accidents du présent (qui concourent à modifier les paramètres de l'expérience théâtrale). Ces facultés d'expérimentateurs, les jeunes comédiens que j'ai choisis parmi mes anciens élèves du CNSAD, avec lesquels je suis entré en recherche artistique depuis plusieurs années, les possèdent. Ils sont exercés à exister sur scène par et pour l'autre ; à être sensibles à l'espace qui les relie, à le laisser résonner. C'est une recherche sur le jeu de l'acteur qui s'accorde parfaitement à la recherche sur les particules de ce groupe de jeunes gens « les Ragazzi di via Panisperna ».

PLASTICITÉ DU SON, DE LA MATIÈRE, DE L'ESPACE...

Les corps, les rythmes, les voix, les mouvements, les musiques et le son dans l'espace produisent une énergie, une sensation, une écoute que je cherche active chez le spectateur. Cette attention aux différents paramètres de jeu, de spatialisation du son et de la matière s'inscrit dans la vie même du spectacle et dans son propos.

Le récit de ces destinées humaines se déploie en plusieurs espaces-temps qui se superposent, se confrontent ou se conjuguent. Avec Luca Antonucci, qui signe sa quatrième scénographie avec moi, nous avons opté pour une scénographie accompagnant la plasticité recherchée : un décor permettant de modifier à souhait la réalité rencontrée par le spectateur. Plutôt que de changer de décor à chaque scène (créant des espaces autonomes), nous ancrons la représentation dans un lieu apparemment unique à la fois très reconnaissable et possiblement abstrait – réaliste et mental. Ce lieu varie mais ne change pas. Ainsi tout reste en résonance.

Créer un univers, un milieu qui, dans son chaos apparent, dévoile peu à peu sa cohérence interne. Tout est lié et interdépendant dans ce monde inventé : on passe d'une époque à une autre en un claquement de doigts. On se déplace sur le globe terrestre en rapides glissements d'ardoises magiques. Et toutes ces réalités sont reliées dans une écriture visuelle, vibratoire, dynamique dont les signes convergent vers le spectateur qui, seul, a la clef pour saisir l'écho et donc le sens d'une action entamée il y a 90 ans et poursuivie de nos jours par un autre personnage.

L'ESPACE POUR SERVIR LA CONSTRUCTION DRAMATURGIQUE DU TEXTE

Ainsi, tout tourne autour de ce lieu unique cher aux scientifiques : une salle blanche. C'est le laboratoire dans lequel Cléia travaille sur les particules de Majorana. Ce lieu tout blanc et épuré lui offre un espace vierge pour y projeter ses souvenirs, ses rêves, ses obsessions et ses hantises.

Sans perdre l'espace du personnage de Cléia travaillant à sa table de recherche, nous pourrons, par des jeux de superpositions ou de glissements, nous retrouver dans l'avion du vol MH370 ou encore dans un hôtel ou un marché, voire dans plusieurs lieux en même temps... L'imaginaire du spectateur porté par ce décor mouvant est sollicité et mis en déséquilibre.

Le son musicalisé, les voix naturelles, les voix sonorisées, texturées, enregistrées, tout cet univers sonore flottant ou contrastant contribuera aussi à soit guider soit troubler à souhait ces voyages spatiotemporels. Cette plasticité oriente le spectateur et lui permet de suivre l'écriture labyrinthique de l'œuvre, sans toutefois tout lui expliquer.



ébauche scénographie – ©Luca Antonucci

MYTHOLOGIE , HISTOIRE ET SCIENCE

Cléia, un an après la disparition de son épouse, Carine, dans le vol MH370 de la Malaysian Airlines, vient de récupérer les plans, les objets de l'architecte dans lesquels elle ne reconnaît pas la femme qu'elle a aimée. Elle est dans son laboratoire et cherche à quel moment le destin de sa femme lui a échappé. Elle se souvient... Et voilà que nous entrons dans le monde intérieur de Cléia comme on entre dans le Labyrinthe de Minos. Nous marchons avec elle sur les traces de l'épouse disparue, à la recherche du Minotaure qui l'a dérobée. Au bout des couloirs qui débouchent parfois sur des réponses, d'autres fois sur des impasses, ou derrière des miroirs déformant la réalité passée, voici qu'apparaissent les êtres qui ont nourri Cléia dans sa vocation de physicienne, ses héros auxquels elle prête une aura quasi mythologique – Ettore Majorana, Enrico Fermi et les Ragazzi – fleurons de la jeunesse scientifique italienne, « soutenus » par Mussolini au début des années 30, livrés en pâture aux monstres de leur époque. Tous ces revenants, dans ce même dédale croisent leurs destinées avec celle de Cléia, dans la tourmente du deuil.



ébauche scénographie – ©Luca Antonucci

UNE EXPÉRIENCE OPÉRATIQUE ET EXISTENTIELLE

« Il ne s'agit pas seulement de mots ou de musique, c'est toute une gamme d'éléments qui se rassemblent et qui font quelque chose qui n'existait pas auparavant. C'est raconter des histoires. C'est concevoir un monde, une expérience, que les gens ne peuvent pas avoir à moins de voir ce film ».

David Lynch

Au-delà même de la partition sonore et musicale complexe, subtile et contemporaine, de mes proches collaborateurs Olivier Innocenti et Florent Dalmas (cinquième collaboration), c'est tout le spectacle qui ira dans une dynamique symphonique et chorégraphique, à l'énergie collective créatrice d'événements, d'inattendus, de flottements, de silences, d'emballements et d'espaces-temps qui se cumulent, s'enchaînent, se cognent... Cette pièce est une véritable partition collective. Les acteurs alternent en permanence entre un travail de choristes et un travail de solistes qui déstabilisent sans cesse et mènent à l'oubli de soi.

« Je ne crois pas que les gens acceptent le fait que la vie n'a pas de sens, ça les rend mal à l'aise ».

David Lynch

Comme les acteurs, le spectateur oscillera, comme on peut le trouver chez David Lynch ou dans les propositions artistiques de Simon Mac Burney, entre rêve et réalité, réalisme et fantasmagorie, corps et idée, matière et esprit, à la charnière de la vie et de la mort, du conscient et de l'inconscient, à l'endroit où se jouent les questions existentielles. Au bout du compte, le spectateur se voit dans l'obligation de lâcher prise, les acteurs de se donner au temps présent, incapables de résoudre un si grand mystère tous seuls mais conscients de participer à l'écriture collective d'une histoire qui en fonde une autre, puis une autre, à l'infini.

SI LA VIE N'A PAS DE SENS, LE POÉTIQUE PEUT QUELQUE CHOSE...

Le théâtre et la science se font-ils écho pour dire qui nous sommes ? C'est un sujet passionnant.

Ce qui distingue Ettore Majorana de tous les autres mathématiciens géniaux du siècle dernier et le rend fascinant, c'est cette transcendance, cette faculté impérieuse de voir derrière les murs, de révéler au monde ce qui lui est dérobé. Il était un scientifique poète dans une époque où le monde basculait. La guerre, la bombe nucléaire, l'énergie atomique... il est un destin, à mi-chemin entre le réel et la fiction, le passé et l'avenir...

Il était un artiste des chiffres et des formules qui pouvait lire au-delà du perceptible, fondateur d'aujourd'hui, mémoire des hommes de sciences, aimant Pirandello et, au-delà des frontières établies, mêlant dans sa réflexion les mathématiques et la physique, la poésie et la philosophie.

Majorana 370 est une expérience en hommage au génie, aux aspérités et aux mystères d'un jeune homme très à part : Ettore Majorana.

Xavier Gallais

À PROPOS D'ETTORE MAJORANA

Ettore Majorana est un physicien italien né à Catane, en Sicile, le 5 août 1906. Il rejoint en 1928 le groupe d'Enrico Fermi, jeune professeur fraîchement nommé à la chaire de physique théorique de l'université de Rome. Ce groupe – constitué entre autres par Franco Rasetti, Edoardo Amaldi et Emilio Segrè – sera vite connu comme celui des « ragazzi di Via Panisperna » (les garçons de la rue Panisperna, où était situé le laboratoire). Majorana s'y distingue tout de suite par une intelligence hors du commun, une capacité quasi phénoménale de faire des calculs compliqués de tête, et une difficulté évidente de communiquer « normalement » avec ses collègues. D'ailleurs, si Fermi est appelé le « Pape », et Rasetti le « Cardinal Vicaire », Majorana écope du surnom de « Grand Inquisiteur », tant la vivacité de son intelligence, l'étendue de ses connaissances, et son esprit critique sans concession le rendent redoutable.

En novembre 1932, il obtient son Doctorat d'État en physique théorique. Dès janvier de la même année, prenant connaissance des résultats des époux Joliot-Curie sur la radioactivité artificielle, il suggère aussitôt qu'ils ont sûrement découvert un « proton neutre », c'est-à-dire un neutron, dont l'existence sera démontrée par James Chadwick peu de temps après... car Majorana ne publie pas son idée.

Il ébauche ensuite une théorie où les protons et les neutrons sont les seuls constituants du noyau atomique. Malgré l'insistance de Fermi, il refuse de la publier, de sorte que c'est Werner Heisenberg qui publie, en juillet 1932, la première ébauche d'une théorie du noyau très proche de son modèle.

La contribution scientifique majeure de Majorana est cependant constituée de ses trois derniers articles. Le premier, d'une très grande importance pour lui et publié avant qu'il parte pour Leipzig pour y rencontrer Werner Heisenberg (il y arrive la veille de la nomination d'Hitler au poste de chancelier), est une théorie relativiste des particules, très en avance sur la recherche de l'époque.

Quand il rentre de son voyage en Allemagne, il est profondément déprimé, et ne met pas les pieds au laboratoire pendant quatre ans. Puis, à la surprise de tous, il se présente à une chaire de physique théorique. Comme sa candidature risque de compromettre le poste de Giovannino Gentile, fils de Giovanni Gentile, philosophe du régime fasciste et ami de Mussolini, on lui octroie une chaire à Naples, où il donne sa leçon inaugurale en janvier 1938. Le 26 mars 1938, il prend le bateau pour Palerme après avoir envoyé une lettre au directeur de l'institut de physique de Naples, et en avoir laissé une autre pour sa famille, où son intention de suicide est clairement énoncée. En fait, il ne se suicide pas, débarque à Palerme, envoie un télégramme et une autre lettre où il annonce qu'il rentre à Naples, mais qu'il renonce à l'enseignement. Après cela, il n'a plus jamais donné signe de vie.

Toutes les enquêtes de sa famille ou de la police au cours de l'année qui suit sont vaines. Dans son roman **Feu Mathias Pascal**, Pirandello écrit : « Qui peut dire le nombre de ceux qui sont comme moi, mes frères... On laisse son chapeau et sa veste avec une lettre dans sa poche, sur le parapet d'un pont qui enjambe une rivière ; puis, au lieu de se jeter dans l'eau, on s'en va tranquillement en Amérique ou ailleurs ».

Une enquête menée entre 2011 et 2015 fait plutôt penser que Majorana a suivi le scénario imaginé par le dramaturge sicilien : on aurait retrouvé sa trace en Argentine, puis au Venezuela, entre 1950 et 1959. Là, employé comme ingénieur dans une centrale thermique, il se faisait appeler « Signor Bini », autrement dit « Monsieur Double »...

PARCOURS

Élisabeth Bouchaud / auteure

Élisabeth Bouchaud est auteure de théâtre, comédienne et physicienne. Diplômée de l'École centrale de Paris et docteure en physique, elle obtient en 1989 un Premier Prix d'art dramatique au Conservatoire de Bourg-la-Reine/Sceaux, où elle est élève de Cécile Grandin et de Jean-Pierre Martino.

Elle publie une centaine d'articles scientifiques dans des revues spécialisées, encadre une quinzaine de thèses, et enseigne aussi à l'étranger, notamment aux États-Unis (Caltech) et en Norvège (NTNU, Trondheim). Ses travaux scientifiques sont récompensés par de nombreux prix, dont le prix Louis Ancel de la Société Française de Physique, la médaille Lars Onsager de NTNU, et le prix Aniuta Winter-Klein de l'Académie des Sciences.

Elle joue plusieurs rôles au théâtre et écrit dix pièces, dont **La Tragédie de Médée**, mise en scène de Richard Bridge (Playroom de Cambridge, Royaume-Uni, 1993) ; **À Contre Voix**, mise en scène d'Isabelle Andreani (Festival d'Avignon Off, 1994) puis de Serge Dangleterre (Festival d'Avignon Off, 2000), et de Richard Bridge, en traduction anglaise (Grace Theatre de Londres, 1994) ; **Apatride**, mise en scène de Cécile Grandin (Festival d'Avignon Off, 2013 et théâtre de l'École normale supérieure de Paris, 2014).

Elle reprend La Reine Blanche en 2014, dont elle fait la « scène des arts et des sciences ».

En tant que comédienne, elle y crée, en 2016, sous la direction d'Antoine Campo, **La Chair et l'algorithme** de Jean-Louis Bauer. Elle écrit et joue dans **Puzzle**, adaptation théâtrale du film **Portrait d'une enfant déchue** de Jerry Schatzberg, mise en scène de Serge Dangleterre (La Reine Blanche, 2017). Elle écrit avec Jean-Louis Bauer **Le Paradoxe des jumeaux**, qui a été créé en 2017 à La Reine Blanche, où elle joue le rôle de Marie Curie. Elisabeth Bouchaud est également chevalière de l'Ordre National du Mérite (2008) et de La Légion d'Honneur (2019).

Florient Azoulay / auteur

Florient Azoulay a été le dramaturge de Niels Arestrup (**Lettres à un jeune poète**), Jacques Weber (**Cyrano de Bergerac**, **Ondine**, **Ruy Blas**, **Phèdre**...), Arthur Nauzyciel (**Faim**) ou Xavier Gallais avec qui il a adapté Fiodor Dostoïevski (**Les Nuits blanches**), Edmond Rostand (« **Mais lorsque, par un pur hasard** »), Knut Hamsun (**Faim**), Pierre Loti (**Le Fantôme d'Aziyadé**). Il écrit également avec lui **Chantier Chantecler**, **L'Orestexcerptsie**, **A Little too much is not enough for U.S** et **Lower Yoknapatawpha** présentés lors des journées de juin du Conservatoire national supérieur d'Art dramatique, où il est chargé de cours de dramaturgie dans la classe de Xavier Gallais. Depuis septembre 2019, il a pris la direction artistique et pédagogique aux côtés de Xavier Gallais de l'école La Salle Blanche, une formation novatrice de l'acteur par la recherche et la création.

Il collabore à la création d'œuvres contemporaines : **Un deux Un deux** de François Bégaudeau, les opéras de Mauro Patricelli (Copenhagen Opera House), ainsi que de nombreuses œuvres du compositeur Hélios Azoulay, son frère jumeau, dont **Aaaaaa...aah ! catastrophe sonore** qui ouvre Marseille Provence 2013 au Théâtre National de la Criée.

Récitant pour l'Orchestre de Cannes, l'Ensemble de Musique Incidentale, ou l'Itinéraire qui lui commande le livret **Les Habits neufs** d'après Andersen, il fait de très nombreuses lectures publiques seul ou avec d'autres artistes en France et à l'étranger (Palais de Tokyo, British Library, Fondation Lorin de Tanger...). Il conçoit des spectacles musicaux (**La Pharmacie des mots**, **Étude de fesses**, **Peanuts Piano Project**...). Il est artiste associé depuis 2017 au théâtre du château de Valençay.

Hermès International lui passe commande de nombreuses œuvres pluridisciplinaires qu'il crée et met en scène dans des lieux comme les docks de Hambourg, le Musée des Arts décoratifs de Paris, le bâtiment des forces motrices (Genève), le Messner Mountain Museum (Kronplatz, Italie)... Il écrit également pour Hermès **Le Songe de Don Quichotte**, spectacle équestre qu'il met en scène au Grand Palais. Il collabore à ces occasions **I could never be a dancer**, Mario Luraschi...



Pour Les Belles Lettres, il dirige la publication d'une édition des œuvres de William Shakespeare illustrée par Richard Peduzzi. Ses ouvrages sont notamment publiés à La Librairie Vuibert (*La Vie cachée des écrivains*) ou à La Table Ronde (*Mnemonic* et *Apologie d'un mathématicien*, traductions de Complicite / Simon McBurney).

Xavier Gallais / metteur en scène

Molière de la Révélation théâtrale masculine – Roberto Zucco de Bernard-Marie Koltès, mise en scène de Philippe Calvario (2004)

Prix Raimu du meilleur comédien dans une comédie – Adultères de Woody Allen, mise en scène de Benoit Lavigne (2007)

Prix de l'artiste dramatique – Fondation Charles Oulmont (2009)

Lutin du meilleur acteur – L'Amour propre de Nicolas Silhol (2011)

Xavier Gallais, ancien élève de Daniel Mesguich au Conservatoire national supérieur d'Art dramatique, a joué au théâtre plus d'une trentaine d'auteurs d'Eschyle à Jean Genet et à l'opéra avec l'Orchestre philharmonique national de Barcelone aux côtés de Marion Cotillard dans *Jeanne d'Arc au bûcher* de Paul Claudel et Arthur Honegger.

Il a participé à deux créations dans la Cour d'honneur du Palais des Papes pour le festival d'Avignon : Il était Tréplev dans *La Mouette* d'Anton Tchekov mise en scène d'Arthur Nauzyciel (2012) et *Le Prince de Hom-bourg*, mise en scène de Giorgio Barberio Corsetti (2014). Il aime rencontrer des metteurs en scène aux esthétiques aussi variées que celles d'Arthur Nauzyciel, Olivier Py, Michel Fau, Benoît Lavigne, Daniel Mesguich, Giorgio B. Corsetti, Jacques Weber, Robin Renucci, Emmanuel Meirieu...

Récemment, il joue dans *L'Avaleur* de Jerry Sterner, mise en scène de Robin Renucci (Maison des Métallos, Paris, 2016), *Présents parallèles* de Jacques Attali, mise en scène de Christophe Barbier (Théâtre de la Reine Blanche, Paris, 2016), *Guérisseur* de Brian Friel, mise en scène de Benoit Lavigne (Le Lucernaire, Paris, 2018) ou), *Splendid's* de Jean Genet mise en scène par Arthur Nauzyciel (2018), *La Fin de l'homme rouge* d'après le roman de Svetlana Aleksievitch, mise en scène d'Emmanuel Meirieu (Les Gémeaux, Scène nationale de Sceaux, 2019) ou *Le Fantôme d'Aziyadé* d'après Pierre Loti, qu'il co-met en scène avec Florient Azoulay (Avignon-Reine Blanche, 2019).

Xavier Gallais se distingue également par ses mises en scène avec notamment *Les Nuits blanches*, texte adapté de Fiodor Dostoïevski, dans lequel il dirige Dominique Pinon et Tamara Krcunovic.

Depuis cinq ans, Xavier Gallais approfondit sa recherche sur le jeu de l'acteur dans sa classe au Conservatoire national supérieur d'Art dramatique, où il enseigne l'interprétation aux élèves de 1^{ère}, 2^{ème} et 3^{ème} années. Il a dans ce cadre co-écrit avec son collaborateur Florient Azoulay, puis mis en scène et dirigé des spectacles pour 17 à 25 acteurs. Sa dernière mise en scène au Conservatoire est *Lower Yoknapatawpha*, d'après les romans de William Faulkner *Lumière d'août* et *Sanctuaire*.

Dans le sens des travaux initiés au sein de sa compagnie KGA, ses créations interrogent la question du répertoire classique sur nos scènes contemporaines. Depuis septembre 2019, il a pris la direction artistique et pédagogique aux côtés de Florient Azoulay de l'école La Salle Blanche, une formation novatrice de l'acteur par la recherche et la création.



Manon Clavel / interprète Laura Fermi et la directrice de l'orphelinat

Prix Olga Horstiq – *Let's keep smiling*, mise en scène de Thierry Harcourt (2016)

Manon Clavel a été formée par Sandra Rebocho (Conservatoire du 10ème arrondissement, Paris, 2014–2015), par Antonia Malinova et Gréteil Delattre (Cours Florent, Paris, 2015–2016) et par Xavier Gallais, Caroline Marcadé, Robin Renucci ou Philippe Garrel (Conservatoire national supérieur d'Art dramatique, Paris, 2016–2019).

Au théâtre, elle joue notamment dans *Ils sont nés là* de Noham Selcer, mise en scène de Ferdinand Mèlique en collaboration artistique avec Pierre Notte (Théâtre du Rond-Point, Paris, 2015), *Dom Juan* de Molière, mise en scène de Benjamin Voisin (Théâtre des 2 Galeries, Avignon, 2017), *Still life* d'Emily Mann, mise en scène de Pierre Laville (Les Déchargeurs, Paris, 2018), *Under the influence* d'après John Cassavetes, mise en scène de Sandy Ouvrir (Théâtre de l'échangeur, Bagnolet, 2018), *Après la fin* de Dennis Kelly, mise en scène de Salomé Ayache (Lavoir moderne parisien, 2018).

Dans le cadre de sa formation au Conservatoire national supérieur d'Art dramatique, elle joue sous la direction de Xavier Gallais, Alexandre Manbon, Roman Jean et plus récemment Jean-Yves Ruf et Julie Bertin dans *Constellations* ou Lisa Toromanian dans *Jeanne et le feu* de Mattei Visniec.

Elle joue également dans une dizaine de courts métrages, notamment dirigée par des étudiants de la FEMIS. Le court-métrage *She walks* (2014), réalisé par Victoria Visco et dans lequel Manon Clavel joue a obtenu le prix du meilleur film à la compétition internationale d'Eicar. Elle sera bientôt à l'affiche de *La Vérité* réalisé par Kore Eda Hirokazu (2019), en sélection officielle à la Mostra de Venise.

Sylvain Debry / interprète Emilio Segré et la femme de ménage

Sylvain Debry a été formé par Jean-Pierre Garnier (Classe libre, Cours Florent, 2015–2017) et Xavier Gallais (Conservatoire national supérieur d'Art dramatique, Paris, 2016–2019). Il est également titulaire d'une licence en Lettres modernes et Théâtre (Sorbonne, Paris 3, 2012–2015).

Dans le cadre de sa formation, il joue notamment sous la direction de Julie Brochen dans *Juste la fin du monde* de Jean-Luc Lagarce (2016) et Jean-Pierre Garnier dans *Peer Gynt* d'Henrik Ibsen (2015). Il joue également dans *Let's be smiling*, mise en scène de Thierry Harcourt (Bouffes du Nord, Paris, 2017), *C'est un peu comme des montagnes russes* écrit et mis en scène par Igor Mendjisky (Théâtre Firmin Gémier, Centre dramatique national, 2018) ou *Oussama ce héros* de Dennis Kelly, mise en scène de Leila Muse (Théâtre national de Strasbourg, 2019).

En tant que metteur en scène et auteur, il crée *Croque* (Classe libre, Paris, 2016) et *Coefficient* (Théâtre ciné XIII, 2018). Il joue également dans plusieurs courts métrages dont récemment *Jeff et la marchande de glace* d'Arthur Corre (2019), *Perle de nuit* d'Alexandre Lança (2018) ou *De l'autre côté* de Morgane Françon (2017).



Mégane Ferrat / interprète Cleia «Ferrat»

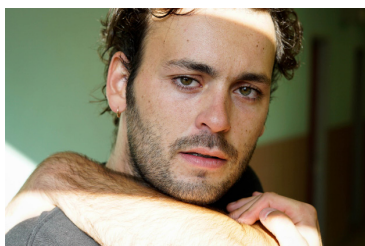


Mégane Ferrat a été formée par Emilie Anna Maillet (Conservatoire du XIX^{ème}, Paris, 2015–2016) et Xavier Gallais (Conservatoire national supérieur d'Art dramatique, Paris, 2016–2019).

Dans le cadre de ses études au Conservatoire national supérieur d'Art dramatique elle joue notamment sous la direction de Xavier Gallais dans *Lower Yoknapatawpha* d'après William Faulkner (2018), Sandy Ouvrier dans *Under the influence* d'après John Cassavetes et William Shakespeare (2018), Roman Jean Elie dans *Hamlet* de William Shakespeare (2019) ou Patrick Pineau dans *Plus jamais seul* de Mohamed Rouabhi (2019). Elle joue également plusieurs spectacles à La Grande hâte – festival en Bourgogne – sous la direction de Joseph Olivenne et Alyssa Tzavaras.

Au cinéma elle est dirigée par Véronique Aubouy dans son long métrage *Je suis Anne-Marie Schwarzenbach* (2012) et joue dans les courts métrages *Imbuvable* de Caroline Baude (2019) et *Je te rends ton visage* de Donatienne Berthereau (2019).

Benjamin Gazzeri Guillet / interprète Enrico Fermi et le gardien du lycée



Benjamin Gazzeri Guillet a été formé par Gilles David, Sandy Ouvrier et Xavier Gallais (Conservatoire national supérieur d'Art dramatique, Paris, 2016-2019).

Au théâtre, il joue sous la direction de Jean-Pierre Garnier dans **Fragments d'un pays lointain** de Jean-Luc Lagarce (La Tempête, Paris, 2012), Philippe Calvario dans **Marie Tudor** de Victor Hugo (La Pépinière Opéra, Paris, 2015), la compagnie Robert aime Jocelyne dans **Love and money** de Dennis Kelly (Levallois, 2015) ou Dominique Coubes dans **Big bang** des frères Bogdanov (Théâtre du Gymnase, Paris, 2016). Xavier Gallais l'a déjà dirigé dans **Lower Yoknapatawpha** d'après William Faulkner (CNSAD, Paris, 2018).

Marie-Christine Letort / interprète Carine «Letort»

Après des études de lettres et une maîtrise d'Espagnol, Marie-Christine Letort a été formée au jeu par Guy Parigot au Conservatoire de de Rennes (1984) et a fait la classe libre des Cours Florent avec François-Xavier Hoffman et Jean-Pierre Garnier (1985-1988).

Elle joue avec le TCF sous la direction de Jean-Luc Revol des pièces de Molière, Marivaux, Eugène Labiche, Dorothy Parker ou Botho Strauss. Philippe Calvario la dirige dans **Richard III** où elle joue la reine Elisabeth face à Philippe Torreton (Théâtre Les Amandiers, Centre dramatique de Nanterre, 2005).

Dans **Roberto Zucco** de Bernard-Marie Koltès, elle joue le rôle de La dame élégante, sous la direction de Pauline Bureau (théâtre de La Tempête, Paris, 2011) puis Koltès, à nouveau, pour **Le Retour au désert** mise en scène de Jean de Pange (ACB, Bar-le-Duc, 2004). Jorge Lavelli l'engage pour jouer deux pièces de Juan Mayorga : **Le Garçon du dernier rang** et **Lettres d'amour à Staline**. Sous la direction de Jean-Pierre Garnier, elle joue dans **Les Enfants** d'Edward Bond (Théâtre du Marais, Paris, 2004) ; Jean-Paul Tribout la dirige dans **Monsieur chasse** de Georges Feydeau, **Le Mariage de Figaro** de Beaumarchais, **Nekrassov** de Jean-Paul Sartre ou **La Ronde** d'Arthur Schnitzler.

Récemment, elle joue aux côtés de Francine Bergé dans **Hollywood boulevard** mise en scène de Franck Berthier (Comédie de Picardie, Amiens, 2017) et avec Xavier Gallais dans **Providence** de Neil LaBute, mise en scène de Pierre Laville (Les Déchargeurs, 2018 et repris au festival d'Avignon au Théâtre des Gémeaux).

Au cinéma elle a travaillé notamment avec Philippe Faucon ou Frédéric Cousseau...

A la télévision on l'a vue dans plusieurs séries dont **Commissaire Moulin**, **Les Cordiers**, **juge et flic**, **Les Dames** ou **Dame de trèfle**.



Jean-Baptiste Le Vaillant / interprète Ettore Majorana et Le Maire

Jean-Baptiste Levaillant a été formé par Xavier Gallais, Sandy Ouvrier, Caroline Marcadé, Jean-Marc Hoolbecq, Alain Zaepffel, Vincent Leterme, Christophe Patty et Yvo Mentens (Conservatoire national supérieur d'Art dramatique, Paris, 2016-2019).

Dans le cadre de ses études au Conservatoire national supérieur d'Art dramatique il joue notamment sous la direction de Sandy Ouvrier dans **Under the influence** d'après John Cassavetes et William Shakespeare (2018), Xavier Gallais dans **Lower Yoknapatawpha** d'après William Faulkner (2018), Caroline Marcadé dans **Rent** de Jonathan Larson (2019) ou Louis Bethélmy dans **Plouk(s)** de Ian Monk (2019).

Au cinéma, il joue dans **Les Chaises musicales** réalisé par Marie Belhomme (2015) et **Des hommes** réalisé par Lucas Belvaux (2020). Il joue également dans de nombreux courts métrages dont récemment **Tomber** réalisé par Benjamin Vu (2018) ou **Still working** réalisé par Julietta Korbel (2019).





Alexandre Manbon / interprète Eduardo Amaldi

Prix du public – Festival Nanterre sur scène pour *Histoire du Communisme racontée aux malades mentaux* (2019)

Alexandre Manbon a été formé par Marc Ernotte (Conservatoire municipal Paris VIII^e, Paris, 2014–2016) et Sandy Ouvrier ou Xavier Gallais (Conservatoire national supérieur d'Art dramatique, Paris, 2016–2019). Il est également titulaire d'un master en Histoire de l'Art (2011–2016, Paris Sorbonne).

Dans le cadre de ses études au Conservatoire national supérieur d'Art dramatique il joue sous la direction de Lisa Toromanian dans *Jeanne et le feu* (2019) et *Histoire communiste racontée aux malades mentaux* (2017) de Matei Visniec, Caroline Marcadé dans *Rent* de Jonathan Larson (2019), Patrick Pinaud dans *Plus jamais seul* de Mohamed Rouabhi (2019) ou Xavier Gallais dans *Lower Yoknapatawpha* d'après William Faulkner (2018).

Simon Rembado / interprète Franco Rasetti et Werner Heisenberg

Simon Rembado a été formé par François Clavier (Conservatoire du XIII^{ème}, Paris, 2009–2013), Xavier Gallais (Conservatoire national supérieur d'Art dramatique, Paris, 2013–2016) ou Stéphanie Farison (tutrice pour l'obtention du diplôme d'État, conservatoire du Vème, Paris, 2018–2019). Il a également étudié sous la direction d'Anne-Françoise Benhamou (Université de la Sorbonne Nouvelle, Paris, 2008–2012).

Au théâtre, il joue notamment sous la direction de Jérémy Ridet dans *La Fausse suivante* de Marivaux (Théâtre de l'ENS, Paris, 2014 et repris au 104 lors du festival Impatience), Linda Duskova dans *Das ist die*

Galerie d'après *Paysage sous surveillance* de Heiner Müller (Nouveau théâtre de Montreuil, 2016), Bertrand de Roffignac dans son texte *Four corners of a square with its center lost* (Cirque électrique, Paris, 2018), Wajdi Mouawad dans sa pièce *Notre innocence* (La Colline, Paris, 2018 et Teatro Valle-Inclán, Madrid, 2018) ou Nicolas Liautard et Magalie Nadaud dans *La Cerisaie* d'Anton Tchekhov (Théâtre de la Tempête, Paris, 2019).

En tant que metteur en scène, il crée *Emilia Galotti* d'après Gotthold Ephraïm Lessing et Heiner Müller (Festival Ici&Demain au Théâtre de Belleville, Paris, 2015), *Léonie est en avance ou le mal joli* d'après Georges Feydeau (Théâtre de l'ENS, 2016 repris à la Scène nationale du Creusot et au Théâtre de la Cité internationale pour le festival JT19) et *Les Rats* réécrit d'après Gerhart Hauptmann (Théâtre 13, festival jeunes metteurs en scène, 2018).

Sandrine Delsaux / assistante à la mise en scène

Sandrine Delsaux a suivi une formation initiale au cours Florent (1996–1999) puis s'est particulièrement intéressée aux méthodes d'acting américaines (Atlantic theater / David Mamet) et spécifiquement à la méthode Meisner auprès de Pico Berkowitch. Enrichie par les training d'acteur de Yoshi Oida (acteur, metteur en scène, membre de la troupe de Peter Brook), de Luca Giacomoni, ou en improvisation de Paul Janson, elle développe sa recherche autour de l'art de l'acteur. Grâce au soutien de l'acteur et metteur en scène Xavier Gallais, elle est accueillie pour un stage autour du travail d'Arthur Nauzyciel sur *Splendid's* de Jean Genet en langue anglaise avec une équipe de comédiens quasi exclusivement américains.

Elle travaille pour différents réalisateurs tels que Franck Llopis (*La Mort a des visages qui nous dévisagent, Pierres et prières*), Jacky Ido (*Insécurité, Le Projectionniste*) ou Pascaline Bellegarde (*Casting, Solange*) avec qui elle réalisera *Vichy*, moyen-métrage qu'elles écrivent actuellement.

Au théâtre, elle joue notamment sous la direction de Xavier Gallais dans *Escorial* de Ghelderode (Cours Florent, 1999), Annie Vergne dans *Aimez vous la nuit ?* de Julien Sechaud (Guichet Montparnasse, 2011) ou Sophie Thebault dans *A tous ceux qui* de Noëlle Renaude (Confluences, Paris, 2014) et *Liza et moi, histoires de mères et de filles*, qu'elle a écrit (Edition les âmes libres). En 2020, elle jouera dans *Prévert, la vie tout simplement*, mise en scène de Laurent-Martin Schmit et *Elle et Lui*, co-mis en scène avec ce dernier.

En tant qu'autrice et metteuse en scène, elle écrit plusieurs pièces dont *Marchands de sable* (créé à La



Manufacture à Avignon en 2003), *Lise dans les flaques* (créée au Guichet Montparnasse en 2013 puis repris en tournée), *Evadées, une vie rêvée* et *Dans mes rêves* (créées toutes deux au Théâtre Odyssée à Levallois respectivement en 2015 et 2017). Elle signe également un recueil de poésie : *Ces plumes qu'on assassine* (Editions les flammes vives, 2015).

Sandrine Delsaux crée et organise des lectures musicales et théâtrales au sein des **Samedis lectures des sables d'or** au Théâtre Odyssée à Levallois. Là, elle propose une autre manière d'aborder l'exercice de la lecture, croisant les arts vivants et invitant des artistes aux multiples talents (acteur, chanteur, instrumentiste, slammeur, danseur ou circassien...) à la rejoindre autour d'oeuvres de Jacques Prévert, Maurice Maeterlink ou Fiodor Dostoïevski (Théâtre Odyssée, Levallois).

Par ailleurs, elle participe régulièrement à des lectures – concerts avec des artistes musiciens de la scène classique : Laurent Martin Schmit (organiste et pianiste improvisateur), Olga Petuhova Lemoine (saxophoniste), Cécilia Boyer (soprano).

Elle dirige également multiples ateliers d'acteurs pour adolescents, des trainings pour acteurs professionnels, coaches des acteurs de cinéma et a mené des ateliers théâtre pour des personnes en réinsertion sociale.

Luca Antonucci / scénographe

Né à Venise, Luca Antonucci est titulaire d'un doctorat d'Architecture, qu'il obtient à Gênes avec une thèse sur la « Théâtralité dans l'espace urbain ». Il étudie ensuite la scénographie au Motley Theatre Design Course (Riverside Studios de Londres, 1884-1985). Sa carrière en tant que scénographe commence par le cinéma, comme assistant de Danilo Donati à Rome pour des films de Lilliana Cavani, Sergheï Bondarouch et Federico Fellini.

Il signe depuis 1986 des scénographies et costumes pour de nombreuses créations de théâtre, de danse (notamment avec Philippe Decouflé) et dans l'événementiel, en Italie, Suisse, France et Allemagne. Il travaille à l'opéra sur près d'une vingtaine de productions. Installé à Paris, il est durant quatre ans chargé de cours de scénographie à l'Institut d'études théâtrales (Sorbonne-Nouvelle) puis intègre la formation à la mise en scène du Conservatoire national supérieur d'Art dramatique, collaborant à cette occasion avec Matthias Langhoff et Georges Lavaudant.

Depuis 2013, il travaille régulièrement avec Xavier Gallais et Florient Azoulay. Parmi ses dernières créations : *Chantier Chantecler*, *A little too much is not enough for U.S.* et *Lower Yoknapatawpha* (Conservatoire national supérieur d'Art dramatique, Paris) ou *Le Songe de Don Quichotte* (Grand Palais, Paris).

Matthieu Ferry / créateur lumière

Matthieu Ferry est éclairagiste et scénographe. Formé à l'E.N.S.A.T.T. (Ecole de la rue Blanche) section lumière (1999). Au cours de ses études, il travaille avec Pierre Pradinas, François Rancillac, Michel Raskine, Claudia Stavisky, Olivier Py ou Joël Pommerat.

Il débute avec la mise en scène de *Ou*, spectacle multimédia (Phénix, Scène nationale de Valenciennes, 1999). Entre 1999 et 2008, il travaille sur une quarantaine de spectacles, essentiellement en France, pour le théâtre, l'opéra et la marionnette en compagnies avec Claudia Stavisky, Jacques Falguières, Véronique Vidocq, Bérandère Vantusso, Claude Baqué, Guy Lombroso, Philippe Labaune, Serge Tranvouez ou Philippe Carbonneau.

A partir de 2008, il commence un compagnonnage avec Léa Drouet (8 spectacles) à la Balsamine, au Théâtre national ou au KUNSTENFESTIVALDESARTS, ainsi qu'avec Thibaut Wenger (7 spectacles) à Océan Nord, au Théâtre des Martyrs, au Varia ou au Théâtre National, Les Endimanchés / Alexis Forestier (6 spectacles Théâtre/Concert) en France, en danse avec Camille Mutel/Cie Li Luo (4 spectacles) à la Balsamine ou aux Brigittines. Il collabore avec le plasticien Johnny Lebigot pour l'éclairage de ses œuvres (7 expos en France dont Avignon In en 2016).

Il met également en scène et joue *The free light medieval blues experience*, spectacle théâtre/concert à partir des écrits, des gravures et de la musique d'Hildegard von Bingen (création et tournée dans le Grand Est, 2009).

Il est nommé deux fois au Prix de la critique belge (création artistique et technique) pour *L'Institut Benjamenta*, mise en scène Nicolas Luçon (2011) et pour la lumière, la scénographie et le son de *Chambre*, mise en scène de Nicolas Mouzet-Tagawa (Tanneurs, 2018).

Il met en scène Léa Drouet dans *Les Elégies de Duino* de Rainer Maria Rilke (Théâtre Poème2, tournée en

Grand Est). Il conçoit la lumière des concerts de Kyrie Kristmanson, du quatuor Voce, Yom, du quatuor IXI et de la chanteuse Camille. Il éclaire également les spectacles d'Aurore Fattier **Bug** (Varia, 2018 et repris en tournée) et **Othello** (Théâtre de Liège, 2018 puis en tournée).

Olivier Innocenti / création musicale

Olivier Innocenti est compositeur, concertiste (bayan, bandonéon, eigenharp) et professeur des conservatoires de la ville de Paris. Après plusieurs prix internationaux (Monaco, Paris, Johannesburg), il joue régulièrement avec l'Orchestre national de France, l'Orchestre de la radio de Stuttgart, l'Orchestre Philharmonique de Radio France ou l'Orchestre Philharmonique de Monte Carlo. Il crée des œuvres de Péter Eötvös, Henri Dutilleul ou Matthias Pinscher notamment.

À partir de 2005 il compose pour la scène et le cinéma, et rentre en collaboration avec des personnalités du monde du théâtre, de la danse et des arts contemporains tels que Niels Arestrup, Xavier Gallais, Florient Azoulay, François Rancillac, Laurent Fiévet et Abou Lagraa. On a pu entendre ses musiques au Grand Théâtre de Provence, à Les Gémeaux - Scène nationale les Gémeaux, au Théâtre national de Chaillot, à La Cartoucherie-Théâtre de l'Aquarium, au Musée Picasso ou au Grand Palais...

Olivier Innocenti compose les musiques originales de nombreux spectacles de danse et de théâtre dont plusieurs dans les mises en scènes de Niels Arestrup : **Lettres à un jeune poète** de Rainer Maria Rilke, **Épouses républicaines** de Jim Harrison, **Le Candidat** de Niels Arestrup, **Beyrouth Hôtel** de Rémi Devos **Big Apple** d'Isabel Le Nouvel; d'autres en collaboration avec l'artiste visuel Laurent Fiévet : **Faith, Decade, Dragon's Kiss, A Drop Of Milk ou Deconstructing Lora**. Il travaille également avec le compositeur Jean-Marc Chouvel.

Pour Xavier Gallais, il compose les musiques pour ses mises en scène de **Chantier Chantecler, Orestexcerptsie, A Little Too Much Is Not Enough For U.S.** Pour Florient Azoulay, il compose la musique de sa mise en scène de la pièce **Le Songe de Don Quichotte** ou **Le Fantôme d'Aziyadé** d'après Pierre Loti co-mis en scène avec Xavier Gallais.

Florent Dalmas / création sonore

Après des études d'audiovisuel et de son, il a commencé à travailler comme régisseur son au Théâtre national de la Colline et à la Maison de la Poésie de Paris. En 2005, il rencontre Xavier Jacquot, concepteur son et le metteur en scène Arthur Nauzyciel avec qui il travaille encore aujourd'hui fréquemment (**Le Malade Imaginaire** ou **Le Silence de Molière, Ordet, Julius Caesar, Jan Karski, la Mouette, Splendid's, La Dame aux camélias**). Il a également collaboré avec Stéphane Braunschweig, Marcial Di Fonzo Bo, Pauline Salles, Arnaud Meunier ou Guillaume Vincent.

Comme concepteur sonore, il a travaillé entre autres avec Claude Guerre et Patrick Zuzalla, explorant les liens complémentaires entre écriture sonore pour le théâtre et interprétation live de ces dernières. Depuis 2014, il accompagne Xavier Gallais et Florient Azoulay dans leurs projets (**Chantier Chantecler, L'Orestexcerptsie, A little too much is not enough for us, Lower Yoknapatawpha**). Récemment, ils ont créé ensemble **Le Fantôme d'Aziyadé** (Festival OFF d'Avignon, Avignon Reine Blanche, 2019).

Delphine Treanton / création costumes

Delphine Treanton s'est formée auprès de Thierry Mugler, Jean-Paul Gaultier, Azzedine Alaïa et Claude Montana. Depuis 2009, elle travaille comme styliste, responsable de l'image et de la conception des costumes pour la maison Hermès. Elle a été, entre autres, journaliste de mode à Glamour (1987-1991) et à Vogue France (1991-2000). Après **Le Fantôme d'Aziyadé** (Avignon-Reine Blanche), elle poursuit sa collaboration avec Florient Azoulay et Xavier Gallais avec qui elle a déjà travaillé dans **Le Songe de Don Quichotte** (Grand Palais), **Lower Yoknapatawpha** (CNSAD) ou **Le Bal des objets** (Bâtiment des forces motrices à Genève).

A DÉCOUVRIR...

LA REINE BLANCHE { scène des arts et des sciences }

RETOURS Compagnie Ekphrasis

7 janvier au 18 janvier, mardi au dimanche à 19h

texte Fredrik Brattberg | mise en scène Arlette Desmots | jeu Géry Clappier + Fabrice Clément + Majida Ghomari + Agnès Trédé

BROKEN Le Panta-théâtre

23 janvier au 2 février, mercredi au dimanche à 19h

Conception + mise en scène Guy Delamotte, Véro Dahuron | jeu Véro Dahuron, Antek Klemm, Fabrice Fontal [percussions], Jean-Noël Françoise [musique], Laurent Rojol [vidéo]

DES SAVANTS SUR LES PLANCHES - LES MATHÉMATIQUES PÉTILLANTES

28 janvier à 20h45

Mathématicien, Institut universitaire de France + Université Paris-Diderot Michel Broué | Guitariste, compositeur, arrangeur, producteur Nicolas Repac

LA CAMPAGNE DU ROI IOTA COMPAGNIE SYNAPSES

4 au 15 mars, mercredi au dimanche à 19h

texte, mise en scène Muriel Habrard | regard extérieur Jean-Louis Heckel | avec Félicité Chaton, Vincent Leenhardt, Éléonore Antoine-Snowden, Katell Borvon | collaboration artistique Behi Djanati Atai

LES DÉCHARGEURS { scène des arts et de la poésie }

C'EST BIZARRE L'ÉCRITURE CIE PETITE LUMIÈRE

13 janvier au 27 avril, les lundis à 19h relâche le 3 février, 2 mars et 6 avril

d'après l'œuvre de Christiane Rochefort | adaptation, jeu Awena Burgess, Orit Mizrahi | mise en scène Orit Mizrahi

ROI DU SILENCE COMPAGNIE LA GUEULE OUVERTE

4 février au 22 février, mardi au samedi à 21h

un spectacle de et avec Geoffrey Rouge-Carrassat | collaboration artistique Emmanuel Besnault

CORRESPONDANCE AVEC LA MOUETTE CIE L'OUBLI DES CERISIERS

4 au 29 février, mardi au samedi à 19h

D'après la correspondance entre Anton Tchekhov et Lydia Mizinova | traduction, adaptation, mise en scène Nicolas Struve | jeu David Gouhier, Stéphanie Schwartzbrod

JE NE VOUS AIME PAS THÉÂTRE DE LA RAMÉE

3 au 28 mars, mardi au samedi à 21h

texte Pierre Notte, avec la complicité de Marianne Wolfsohn | mise en scène Marianne Wolfsohn | jeu Nathalie Bécue, Silvie Laguna, Marianne Wolfsohn

